

À fin bonne, moyens nécessairement bons

Article paru dans la Vie Catholique du 1-2 décembre 2001

« *Dans les événements qui secouent notre pays (affaires de corruption) et notre monde (« guerre contre le terrorisme »), disait Mgr Piat le mois dernier, lors de la marche de charité, (. . .) nous ne sommes pas des juges de touche, nous sommes tous des joueurs qui avons tous une place quelque part sur le terrain, dans la mêlée.* » La France est secouée par les mêmes crises. Loïk Le Floch-Prigent, ancien patron d'Elf, de gaz de France, de Rhône-Poulenc, de la SNCF, a été condamné à 3 ans et demi de prison, dans le cadre des affaires de corruption qui éclaboussent le sommet de la République française. Le nouvel Observateur du 28 au 31/10/01 l'interviewe. A la question « *Reconnaissez-vous avoir agi dans l'illégalité ?* » il répond : « *Oui, au nom de la raison d'Etat. Les attentats de New-York me donnent raison. Il faut en finir avec l'angélisme. Tout paria que je suis, on est venu me voir pour mieux cerner Ben Laden et la réalité du pouvoir en Arabie Saoudite. Il faut une part d'opacité. Il faut savoir anticiper les événements, déjouer les coups de l'adversaire, corrompre si nécessaire. La fin, parfois, justifie les moyens.* » Il y a 2000 ans, le monde dans lequel Jésus vivait n'était pas moins atteint par la corruption et frappé par la guerre. Alors que Jésus était enfant, les gens de sa région se révoltèrent contre les Romains. Ils ont refusé d'obéir à César, de payer l'impôt et, sous la houlette de Judas le Galiléen (cf. Actes des Apôtres 5, 37 + l'historien Josèphe), ils ont éliminé les Romains de la région. Ils mirent en place un gouvernement provisoire. Le mouvement fut une réussite, jusqu'à ce que le général romain Varus et ses garnisons de Syrie vinrent nettoyer la rébellion dans le sang. Sur les chemins de Séphoris, capitale de Galilée (à 10 kms de Nazareth), Varus a fait planter 2000 poteaux pour crucifier autant de Galiléens. Jésus et ses disciples ne vivaient pas dans un monde plus angélique que le nôtre. Pourtant, il leur demande : "**Vous avez appris qu'il a été dit: Oeil pour oeil, dent pour dent. Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant**" (Mt 5, 38-39a). Cette parole a été en 1883 pour Tolstoï ce que le buisson ardent a été pour Moïse. "Soudain, pour la première fois, j'ai compris ce verset de manière immédiate et simple. Tout ce qui me cachait la vérité tomba et la vérité se dressa devant moi dans toute sa splendeur. ... Et j'ai compris que le Christ disait uniquement ce qu'il disait." Ne pas résister est traduit littéralement par ne pas riposter, ne pas rendre coup pour coup, ne pas réagir au méchant par les armes que lui utilise (cf. la note de la TOB). Dans les lettres de St Pierre et St Paul, les deux colonnes de l'Eglise, ce commandement de Jésus est repris comme tel à 4 reprises : 1 P 3, 9; Rm 12, 17 et 21; 1Thes 5, 15 : "Ne rendez à personne le mal pour le mal." "Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien." Cette vérité simple devient pour Tolstoï "la pièce maîtresse, à partir de laquelle tous les fragments de l'Evangile, en apparence épars, se rassemblent pour former un seul tout, lumineux et cohérent" et "la clef qui ouvre tout, mais uniquement quand on veut bien l'enfoncer dans la serrure", quand on la prend au sérieux à titre privé mais aussi collectif et qu'on se met à l'appliquer à la lettre. Tolstoï comprend que ce commandement évangélique peut être "plus subversif que le fusil" et il en tire les leçons sur des questions comme le service militaire, l'objection de conscience, la peine de mort, ce qui fait de lui sur ces points un prophète en avance d'un siècle sur la conscience de son temps. En 1909, un an avant sa mort, il reçoit une lettre d'un certain Gandhi et ils ont le temps de se partager par lettres leur perle précieuse.

Gandhi, lui, avait fait sa première « expérience avec la vérité » en 1893, en passant toute une nuit à grelotter dans une gare d'Afrique du Sud, après que des Blancs l'aient jeté du train, et d'abord expulsé du wagon de 1^{ère} classe, auquel lui donnait pourtant droit son statut d'avocat britannique – comme le rappelait dernièrement Yvan Martial dans son article « Cent ans après la visite de Gandhi à Maurice, branchons-nous sur son enseignement ». Au cours de cette nuit, Gandhi décida de sa vie : "Je devais essayer d'attaquer à la racine ce mal du préjugé des couleurs, tout en acceptant les épreuves que cela m'occasionnerait". Pour attaquer le racisme, sa 1^{ère} décision, étonnante, est de réunir tous les Indiens de Prétoria et de leur parler de l'importance de la loyauté dans les affaires (la plupart des commerçants indiens pensaient que la vérité n'était pas conciliable avec leur métier). C'est comme si, de nos jours,

Georges W. Bush avait commencé à lutter contre le terrorisme en regardant de près avec son peuple comment eux-mêmes y contribuent, comment eux-mêmes « trahissent la Vérité ». La méthode de Gandhi tient en deux principes. **1) Combattre l'injustice en ne s'appuyant que sur la seule force de la vérité : faire la vérité, la dire en s'y tenant strictement, l'exposer aux consciences et sur la place publique, en assumant les conséquences. 2) Renoncer, dans ce combat, à tout moyen violent.** « Non-violence » est la traduction du mot sanscrit *a-himsa*, que Gandhi tire du coeur de sa tradition hindoue mais dont il dégage l'esprit et qu'il pousse jusqu'au bout : pas seulement s'abstenir de tuer d'autres êtres vivants mais réussir à **rejeter tout ce qui, dans mes gestes et paroles, humilie mon adversaire, le dégrade, porte atteinte à son intégrité, manque de respect à sa dignité d'être humain. C'est la seule manière de parvenir à attaquer de front la violence sans se faire piéger par elle.** *"Votre grande erreur est de croire qu'il n'y a aucun rapport entre la fin et les moyens. C'est comme si vous prétendiez que d'une mauvaise herbe, il peut sortir une rose. Les moyens sont comme la graine et les fins comme l'arbre. Le rapport est aussi inéluctable entre la fin et les moyens qu'entre l'arbre et la semence. On récolte exactement ce que l'on sème. La fin vaut ce que valent les moyens. A fins bonnes, moyens bons. Je n'admets pas les raccourcis de la violence pour parvenir au succès. L'expérience me prouve qu'un bien durable ne peut jamais venir du mensonge et de la violence."* Et cela, c'est vrai à tous les niveaux, du parent qui se fourvoie lorsqu'il punit son enfant en lui infligeant une douleur, jusqu'à la Nation qui prétend défendre la justice et la paix par la force des armes. Dans l'histoire de l'humanité, le génie de Gandhi est d'avoir appliqué jusqu'au bout cette vérité dans le domaine politique et d'y avoir montré la redoutable efficacité de la non-violence.

Gandhi a aidé de nombreux chrétiens à relire l'Évangile. Parmi eux, Lanza del Vasto qui a fondé la Communauté de l'Arche, après être "allé apprendre à devenir meilleur chrétien chez Gandhi". Gandhi est celui qui « *est venu nous montrer le pouvoir de l'in-nocence (a-himsa) absolue. Il est venu prouver qu'elle peut arrêter les machines, tenir tête aux canons, mettre en péril un empire. Que l'amour soit vainqueur du monde, de nous-mêmes et de nos ennemis, cette vérité-là, nous la savions depuis toujours, nous chrétiens. Mais elle est restée chez nous si dépareillée, si étrangement contraire à tout ce que le monde et les hommes nous ont enseigné que nous ne savions qu'en faire. Nous la tenions entre des murs d'église et dans l'ombre du coeur. Il a fallu qu'il vint, lui, l'Hindou, nous apprendre ce que nous savions depuis toujours.* " *"Le Christ nous a donné l'esprit de la non-violence ; Gandhi nous a montré comment l'utiliser"* résume le pasteur baptiste Martin Luther King, dans sa lutte contre les lois de ségrégations raciales des USA. Avec les mots d'Archimède « Donnez-moi un levier et un point d'appui et je soulèverai le monde », on peut dire qu'à ces chrétiens, qui avaient le Christ comme point d'appui, Gandhi a fourni le levier. Gandhi jette une passerelle extraordinaire entre l'Orient et l'Occident, entre les religions orientales et le christianisme, et particulièrement dans notre île, entre les Mauriciens d'origine indienne et ceux d'origine européenne et africaine. Lui qui est venu à Maurice il y a juste 100 ans, a encore quelques choses à nous dire, aux uns comme aux autres. Le sermon sur la montagne (Matthieu, ch. 5 à 7) a été pour lui une source importante d'inspiration et il partage que c'est le contre-témoignage de ceux qui se disent chrétiens mais qui ne mettent pas en pratique l'enseignement de Jésus qui l'ont empêché, à un moment de sa vie, de devenir chrétien. Gandhi nous interpelle. Cela vaut la peine de l'écouter.

Étienne Chomé

A lire sur Gandhi:

Gandhi, Tous les hommes sont frères, Gallimard, folio essais, 2000.

Fisher Louis, La vie du Mahâtma Gandhi, Belfond, 1983.

Non-violence actualité, Gandhi. Artisan de la non-violence, 1991.

Muller Jean-Marie, La sagesse de la non-violence, DDB, 1994.

Muller Jean-Marie, Gandhi, l'insurgé, Albin Michel, 1997.

Pyronnet Joseph et Legland Charles, Prier 15 jours avec Gandhi, Nouvelle Cité, 1998.